

<b>Zeitschrift:</b>	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
<b>Herausgeber:</b>	Société de communication de l'habitat social
<b>Band:</b>	30 (1958)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	Réflexions sur l'exposition d'habitation
<b>Autor:</b>	Billeter, Béate
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-124782">https://doi.org/10.5169/seals-124782</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Réflexions sur l'exposition d'habitation

Béate Billeter, architecte

Pendant toute l'année qui a précédé l'ouverture de la Saffa, nous avons décrit notre exposition d'habitation, montré ses maquettes et publié son programme à toute occasion, à nous demander si les exigences de la publicité nous laisseraient le temps de donner corps à nos projets. Maintenant la tour et les maisons sont livrées au public et il est temps de les laisser parler par elles-mêmes. Peut-être plus tard nous intéresserons-nous surtout à ce que le public dit de notre exposition, pour le moment nous n'en sommes pas encore assez détachées. Nous soupçonnons cependant ce public d'aimer avant tout les cuisines et les installations sanitaires dont nous aurions sans doute pu remplir toute la tour sans arriver à lasser la passion des visiteurs. Toute la journée on ouvre et ferme les portillons des buffets de cuisine, les mains se tendent vers les lavabos de couleur et les prospectus de machines à laver. Peut-être aurions-nous dû mettre de même à la portée des mains les tapis, rideaux, meubles, objets d'art que nous avons choisis avec tant de soin. Nous et nos exposants avons sans doute beaucoup perdu en voulant garder notre exposition impeccable jusqu'à la fin, et ceci après avoir répété que toute pièce devait être habitée, dans un logement, et tout meuble utilisé. Nous avons cependant laissé la tour ouverte à bien des courants d'air pour donner au public la vision directe des objets exposés et nous avons sans doute bien fait. Les quelques beaux vitrages que nous avons posés pour définir certaines pièces coupent celles-ci du public.

Après tant d'ascensions à pied, remontons à notre tour en lift et attaquons la descente, enfin décidées à nous réjouir avec simplicité de ce qui pourra être réussi.

Au 8<sup>e</sup> étage l'exposition d'urbanisme (Claire Rufer, Els von Gastel, Lisbeth Sachs, Karin Bossardet) que l'on a prudemment appelée «petite exposition d'urbanisme» est bien faite et plaisante à voir. Introduites aux idées générales, instruites par le cas particulier d'une étude avec grande maquette, renseignées sur les différents types de maisons que le proche avenir devrait nous proposer, nous commençons la visite de l'exposition de l'habitation adaptée aux âges et aux conditions de vie.

Le 7<sup>e</sup> (Béate Billeter et exposants) présente de jolis intérieurs, des meubles adaptés à leur destination, mais ne fait pas encore très «habitation». Une personne seule, surtout jeune, est encore trop un oiseau de passage, et seul un désordre inexposable pourrait nous faire croire à la réalité du jeune garçon ou de la graphiste. La secrétaire, soignée et féminine, se devine un peu mieux dans ses meubles.

Le 6<sup>e</sup> étage avec son trois-pièces d'un plan courant (Béate Billeter, Lucy Scoob, Simone Schenk et exposants) donne l'impression d'être habité. La jeune veuve avec son enfant,

couturière pleine de courage et de goût, décidée à conduire et à gagner sa vie, s'est imposée aux ensembliers. Elles ont créé ou choisi ses meubles et ceux de l'enfant, installé son atelier en s'oubliant elles-mêmes. Nous avons boisé les parois de son appartement et choisi pour elle des parquets très clairs ou de couleur chaude comme pour une cliente connue et aimée. (Photos 1, 2.)

Le 5<sup>e</sup> étage présente un deux à trois-pièces qui ne prétend pas à trop de réalité dans son plan. Destiné à un vague couple sans enfants, que l'on pourvoit d'une cuisine parfaite et de deux petits lits trop sages, cet appartement a permis à M<sup>me</sup> E. Schläpfer et à ses exposants de créer un ensemble d'une rare perfection de style. Les mots «luxe» et «goût» ne sont pas à la hauteur de tant d'exigence dans la discréption des effets, de tant de raffinement et de retenue voulue. Le mobilier, créé ou choisi dans un style très évolué, mais qui se rattache au meilleur 1925, est d'une simplicité royale. Il appartenait à une jeune décoratrice de nous rendre les joies que nous avons éprouvées devant les premiers bons meubles modernes. (Photo 3.)

Au 4<sup>e</sup> étage (Martha Huber et exposants), tout luxe est absent. L'appartement de deux à trois-pièces d'un ménage moyen avec enfant est présenté sous le signe de l'économie, mais avec tant d'autorité et de netteté dans le plan et le choix des matériaux, tant d'invention dans le détail que la richesse nous paraît inutile. Les murs, les sols, les meubles, les installations, tout a été étudié à neuf avec un esprit froid et un cœur chaud. Voilà la plus belle cuisine de l'exposition, simplement composée d'éléments qui, édités en série, seraient à la portée de tous. (Photo 4.)

Le 3<sup>e</sup> (Claire Rufer et exposants) abrite l'appartement très confortable d'une famille bourgeoise aisée. A première vue l'aménagement intérieur semble de même source d'inspiration que celui du cinquième, mais l'esprit est différent. C'est un intérieur d'un goût parfait dans le modernisme, aux belles matières qui charment les yeux et la main. Voilà enfin le mobilier moderne pour ceux qui veulent vivre dans le confort et l'aisance et qui jugeaient trop pauvres les meubles que nous leur présentions. Il fera peut-être même plaisir à ceux qui se meublaient de styles. L'hôtesse nous détrône: cet étage est déclaré trop froid par ceux que n'ont pas touché les étages supérieurs. D'un coup nous le regardons avec plus d'attention et lui trouvons des qualités sérieuses que la première impression de luxe coûteux nous avait cachées. La chambre des enfants est charmante et bien étudiée. (Photos 5, 6, 7.)

Nous trouverons l'entente parfaite au deuxième étage où Claire Rufer, Brigit Kneta et leurs exposants montrent deux petits appartements pour personnes âgées, un couple et

une femme seule. Des intérieurs sans problèmes, accueillants, enveloppants, où l'on s'est permis quelques complaisances. Dans l'un d'eux les meubles modernes, frais à l'œil, pratiques et peu encombrants voisinent avec des meubles anciens pour évoquer l'utilisation de meubles existants dans une installation nouvelle. Car à cet étage il s'agit avant tout d'inviter les personnes âgées à quitter des appartements familiaux devenus trop grands, et difficiles à entretenir, pour s'offrir des années de vie heureuse et facile dans des appartements ou studios spécialement étudiés pour elles, où tout est pratique et à portée de main. (Photos 1, 2, 3.)

Au 1<sup>er</sup> étage l'Œuvre expose avec M<sup>me</sup> Martha Huber sous le signe de la forme juste avec la sûreté que nous avons admirée au quatrième. Tout objet destiné à l'usage de l'homme, de la ville à la cuiller, doit être la solution juste d'un problème bien posé.

Au rez-de-chaussée une exposition PA (Béate Billeter, Karin Bosserdet) rappelle des règles de bonne construction et le sérieux des temps où nous vivons.

La maison de cinq ou six pièces (Béate Billeter et exposants) réelle et non «décor» comme les appartements de la tour, a été montée avec la collaboration de tant d'exposants qu'elle risquait de devenir une maison arlequin. Elle reste heureusement bien personnelle par son plan net, deux corps de bâtiment unis par un hall et son échelle particulière imposée aux éléments disparates. Ceux-ci sont du reste si soignés que cette maison préfabriquée, déclarée démontable, donne, avant toute autre, une nette impression de luxe.

Vue de la tour, comme nous l'avons eue sous les yeux pendant les mois de chantier, elle est un grand toit plat qui

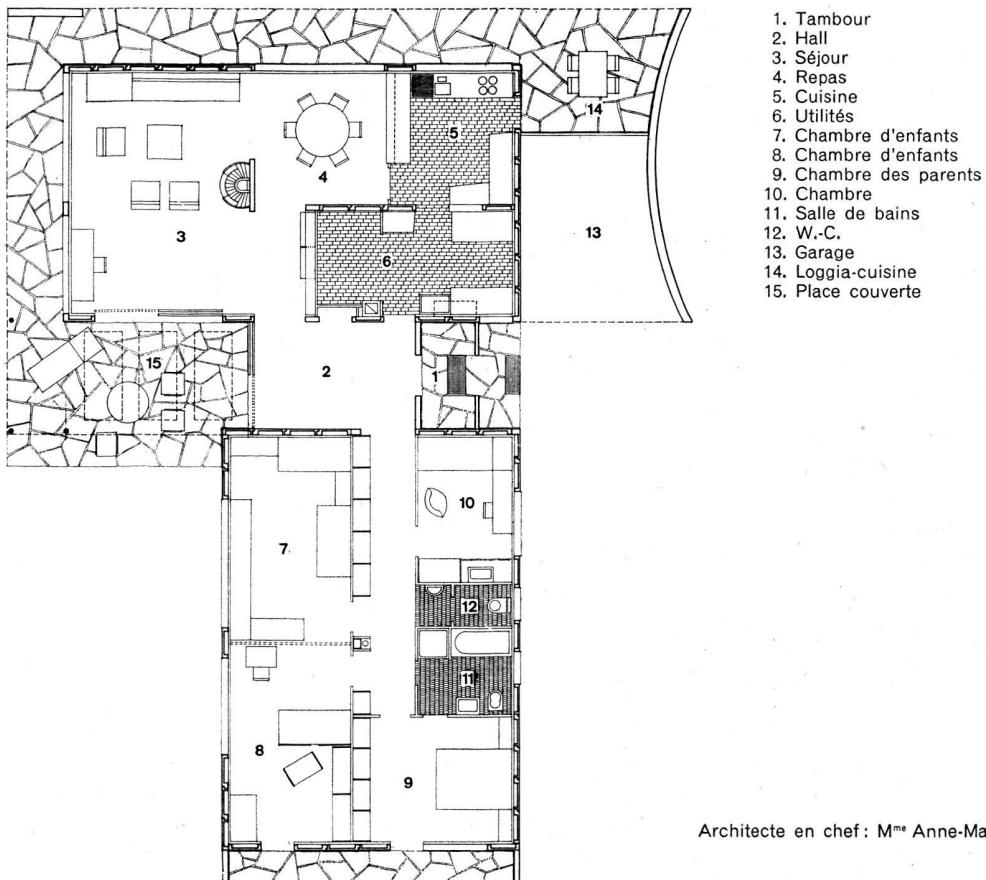
dépasse largement la surface des locaux d'habitation afin d'en bien protéger les ouvertures. La maison abrite de la pluie, s'ouvre au maximum de lumière et de plain-pied sur l'extérieur, affirme sa volonté d'être un foyer hospitalier par une vaste cheminée conique, discrètement complétée par le plus moderne des chauffages, mais n'a rien du nid d'un jeune ménage jaloux de son intimité. C'est bien la maison d'une famille nombreuse qui voit grandir ses enfants.

L'ensemblier l'aurait désirée moins réelle, moins typhonique; l'architecte la trouve parfaitement bien meublée et décorée. La table ronde à l'épais plateau de palissandre, au piétement scellé dans le sol lui plaît particulièrement.

Le jardin (Hofmann & Bachle) accompagne bien la maison. Est-il juste de placer un bassin devant la place couverte d'une maison qui abrite de petits enfants? Sans doute que non; mais cette eau fraîche devant les portes coulissantes grandes ouvertes est délicieuse. Pour une fois nous dirons: ce n'est qu'une exposition. (Photo 1.)

La maison à atrium a éveillé en bien des personnes l'envie d'y aller se nicher, à l'abri des regards et de la lumière crue. Nous aimons nous y rendre et la voir si différente du reste de notre exposition. Là aussi une description «vue du dehors» n'a plus de sens et nous donnerons plus loin la parole à sa créatrice, M<sup>me</sup> Trudinger.

Dans cette exposition où nous avons été si soucieuses de tout connaître et prévoir, une joie imprévue nous a été offerte par les fleurs de M<sup>me</sup> Li Keller. Elle place dans chaque pièce le bouquet qu'il faut et que nous n'aurions pas imaginé. Elle a donné la grâce et la vie à ce qui pour nous n'était plus qu'un travail laborieux et nous a invitées à nous réjouir de l'œuvre commune.



Architecte en chef : M<sup>me</sup> Anne-Marie Hubacher